



Le texte de théâtre



Le théâtre est le genre littéraire où s'exprime le mieux la complexité de la communication. La pièce de théâtre se présente d'abord comme un texte où s'entrecroisent des énoncés multiples. Puis la représentation sur une scène révèle la juxtaposition de deux éléments : une histoire, qui obéit aux lois générales du récit, avec une action et des personnages ; un échange de paroles, qui illustre la double communication s'établissant à la fois sur la scène et entre la scène et la salle.

1. UN TEXTE

Un livret de théâtre se caractérise par la superposition de plusieurs types d'énoncés, qui se différencient par une présentation et une typographie particulières. On peut distinguer trois éléments dans le texte imprimé :

- **Le texte des répliques** : destiné à être reproduit par les acteurs et écouté par les spectateurs, il forme l'essentiel du texte théâtral. Il se définit comme un *discours* pur où toute parole est clairement rapportée à un émetteur : le personnage qui s'exprime.

[Tapez un texte]

- **Les didascalies** : la liste des personnages, leur nom en tête des répliques, les marques de division du texte, et surtout les indications scéniques (entrées et sorties des personnages, utilisation de l'espace, gestes, tons...).

- **Les documents annexes** : la préface dédicace, le lieu et le générique de la création.

Histoire des formes :

De ces trois éléments, seul le texte des répliques constitue le texte théâtral à proprement parler : les documents annexes témoignent d'une réalité extralittéraire, et les didascalies concernent la représentation, c'est-à-dire l'univers de la scène. On peut donc considérer qu'un auteur dramatique qui multiplie les didascalies propose sa propre vision de la représentation et anticipe sur la fonction de mise en scène. De plus, pour les pièces écrites au XVI^e et au XVII^e siècles, l'auteur dramaturge ne pouvait faire imprimer et publier son texte avant que la pièce n'eût été jouée, car les comédiens s'y refusaient, par peur de la concurrence. Le texte des didascalies qui était imprimé se trouvait alors fortement marqué par la première mise en scène. C'est pourquoi nombre de metteurs en scène modernes n'en tiennent pas compte.

2. UNE HISTOIRE

2.1. L'action

Une pièce de théâtre est avant tout un **drame**, c'est-à-dire une action. L'action dramatique est constituée par les démarches des personnages mis en présence des obstacles qui sont éliminés au dénouement. On distingue trois phases dans l'enchaînement dramatique :

- **L'exposition** : elle pose la situation initiale résultant de données antérieures et fournit les indications nécessaires sur le lieu, le temps, les personnages.

Corneille, *Le Cid* (1637) : la première scène de l'acte 1 obéit aux règles d'une scène d'exposition :

- elle nous renseigne sur la situation initiale et sur les personnages principaux : Chimène, courtisée par deux jeunes gens, Don Rodrigue et Don Sanche, révèle sa préférence pour le premier, et apprend que son père est favorable à son choix.

• **Le dénouement** : il résout le conflit et conclut en fixant le sort des personnages.

Le **dénouement** apporte aussi la résolution du problème et met fin à l'intrigue. Il règle le sort de chacun des personnages. Il occupe les dernières scènes de la pièce. Le dénouement d'une comédie doit être **heureux** (dans *l'Avare*, les jeunes gens se marient selon leurs vœux et Harpagon retrouve sa cassette).

- annonce les obstacles futurs : malgré une situation favorable, Chimène avoue un triste pressentiment.

• **Le nœud de l'action** : il précise la nature du conflit et l'urgence de la situation. Dans le nœud de l'action, l'enchaînement des épisodes peut être bouleversé par des **péripéties** (ou coups de théâtre), c'est-à-dire des passages imprévus d'une situation donnée à une situation contraire.

2.2. **Les personnages :**

Dans le drame comme dans le récit, les personnages se caractérisent par leur rôle dans l'action, c'est-à-dire leur fonction. Les **fonctions** sont au nombre de six : Sujet/Objet, Adjuvant/Opposant, Destinateur/Destinataire.

2.3. Le temps dramatique :

Si le théâtre se rapproche du récit par bien des aspects, il s'en distingue par une utilisation particulière du temps. Dans un récit, on oppose le temps de la ***fiction*** et le temps de la ***narration*** ; au contraire le théâtre cherche à faire coïncider ces deux durées, puisque les actions sont représentées, c'est-à-dire reproduites et non racontées.

En réalité, une pièce de théâtre n'offre pas une continuité temporelle totale. Elle découpe dans le présent des personnages, certains fragments séparés par des pauses : ces séquences continues forment les ***actes*** ou les ***tableaux***, entre lesquels il peut s'écouler un temps plus ou moins long dans la durée de l'histoire.

Histoire des formes :

Dans un souci de vraisemblance et afin de faire coïncider durée de l'histoire et durée de la représentation, le théâtre classique a imposé la ***règle des trois unités***, inspirée par les théories d'Aristote (philosophe grec du IV^e siècle avant J.-C.) :

- Unité d'action : l'intérêt doit être centré sur une seule intrigue.
- Unité de temps : l'action doit se dérouler en vingt-quatre heures.
- Unité de lieu : l'action doit se tenir en un seul lieu.

Au XIX^e siècle, la règle des trois unités est violemment contestée, par Victor Hugo en particulier, et le drame romantique rejette les conventions de la tragédie classique : des actions secondaires viennent appuyer l'action principale, les personnages se déplacent dans le temps et l'espace.

3. UNE PAROLE

Le théâtre a la particularité de présenter un temps et un espace doubles : ceux de la représentation et ceux de l'histoire. C'est pourquoi la communication théâtrale se caractérise aussi par l'existence d'un double destinataire : un

personnage s'adresse à la fois à un autre personnage et au public présent dans la salle.

Les conventions du théâtre classique ignorent la présence du spectateur et privilégient la communication entre personnages. Cependant un certain nombre de procédés témoignent de la prise en compte du spectateur dans la structure dramatique, qu'il s'agisse de l'informer ou de susciter son émotion :

- **Le monologue** : le personnage s'adresse à lui-même ; il sort donc du jeu dramatique (supposant un dialogue) pour informer le spectateur sur ses sentiments.

Corneille, Cinna (1641) :

La scène II de l'acte IV est tout entière occupée par le monologue d'Auguste hésitant sur le sort qu'il doit réserver à Cinna.

- **Le confident** : la présence importante de confidents dans le théâtre classique permet d'informer le public sur les motivations du personnage principal sans recourir au monologue.

Racine, Britannicus (1669) :

Dans la scène IV de l'acte III, la confidente Albine n'apparaît que pour permettre à Agrippine d'exprimer son amertume et sa jalousie.

- **L'aparté** : le personnage-acteur s'adresse ouvertement au public en s'efforçant de ne pas être entendu des autres personnages présents sur la scène.

Harpagon : Je veux renfermer ce que bon me semble et faire sentinelle comme il me plaît. Ne voilà pas de mes mouchards qui prennent garde à ce qu'on fait ? (A part) Je tremble qu'il n'ait soupçonné quelque chose de mon argent. (Haut) Ne serais-tu point homme à aller faire courir le bruit que j'ai chez moi de l'argent caché ?

Molière, *L'Avare*, Acte I scène 3 (1668).

- **Le quiproquo** : il consiste dans une méprise ou un malentendu entre personnages. Pour être exploité dramatiquement, cet effet suppose une différence d'information entre le public et les personnages.

Molière *L'Avare*, Acte V, scène 3 (1668) :

Harpagon accuse Valère de lui avoir dérobé sa cassette (qu'il appelle « son sang, ses entrailles »); Valère, qui ignore ce vol, croit qu'Harpagon l'accuse d'avoir enlevé sa fille Elise, dont il est secrètement amoureux... Le pouvoir comique du quiproquo est dû au fait que le public connaît ce que chacun des deux personnages ignore sur l'autre.

• **L'ironie dramatique** : cet effet suppose un décalage entre l'information du public et celle du personnage ; celui-ci agit à son détriment parce qu'il ignore un fait important que le spectateur connaît.

Sophocle, *Œdipe Roi*, vers 135 et suivants (420 avant J.-C.) :

Le passage où Œdipe s'engage à découvrir et à châtier le meurtrier de Laïos, précédent roi de Thèbes, est dominé par l'ironie dramatique : Œdipe ignore en effet (tandis que le spectateur le sait), qu'il est lui-même ce meurtrier, parricide et incestueux.

Histoire des formes

Le théâtre occidental évolue autour de deux types différents de dramaturgie :

• **Une dramaturgie idéaliste**: inspirée par Aristote, elle privilégie l'illusion, et fait en sorte que les spectateurs oublient qu'ils sont au théâtre ; seuls comptent les décors, les actions et les paroles des personnages de l'histoire, qui apparaît comme la seule réalité présente.

C'est le pôle classique, qui a dominé tout le théâtre occidental jusqu'au 20^e siècle.

• **Une dramaturgie réaliste** : inspirée par les réflexions de Bertolt Brecht (dramaturge allemand, 1898-1956), elle refuse de gommer les circonstances et les éléments de la représentation. Le théâtre est conçu comme une

[Tapez un texte]

communication qui s'établit entre des spectateurs rassemblés dans une salle et des acteurs qui jouent une histoire fictive.

A l'opposé l'une de l'autre, ces deux dramaturgies entraînent une attitude très différente du public à l'égard de la fiction représentée. Dans le théâtre aristotélicien, le spectateur s'identifie au héros et vit ses émotions ; le théâtre brechtien au contraire propose un effet de « distanciation » par rapport au héros et à l'histoire, ce qui permet au spectateur d'exercer son esprit critique.

LES PAROLES DES PERSONNAGES :

- les répliques : des échanges de paroles entre les personnages.
- la tirade : une longue réplique adressée à quelqu'un.
- La repartie : c'est une réplique brève qui répond à une attaque.
- le monologue : la tirade longue d'un personnage seul sur scène.
- le soliloque : tirade d'un personnage en présence d'autres personnages.
- l'aparté : des paroles adressées en particulier au public (que les autres personnages sur scène ne sont pas sensés entendre, quelquefois des pensées secrètes d'un personnage).

LES DIDASCALIES :

Ce sont toutes les indications scéniques, souvent mises en italique, qui vont permettre de fournir des informations au metteur en scène ou au lecteur. On distingue :

- Les didascalies initiales : elles donnent le titre de la pièce, les listes des personnages, les indications de lieu, le décor...
- Les didascalies internes : elles accompagnent le dialogue (les gestes etc...).

L'ENONCIATION:

- Le discours direct: La première et la deuxième personne pour l'émetteur et le récepteur ; la troisième personne pour le référent. Les temps verbaux du discours

[Tapez un texte]

: le présent, le passé composé, l'imparfait, le futur... Des marques de lieu et de temps renvoient à l'énonciation du message.

-La double énonciation théâtrale :

Les répliques ont toujours un double destinataire.

Grâce à cette double énonciation, le public peut rire des quiproquos (l'amant caché dans le placard tandis que le mari rentre dans la chambre...), des méprises, ou trembler pour un/des héros car il peut arriver que ce public en sache plus que les personnages eux-mêmes sur ce qui se passe exactement

La structure interne :

- L'exposition: Elle ne doit pas excéder le premier acte. Le spectateur est informé de la situation initiale par des renseignements sur le lieu, le temps, les personnages et l'action.
- Le nœud dramatique: Il met en place la série de conflits et d'obstacles qui empêchent la progression de l'action. Celle-ci peut donc être ponctuée de péripéties (renversement de situation, suite à l'intervention d'éléments extérieurs), de coups de théâtre (renversement brutal), de quiproquos (qui retardent l'action) et de rebondissements (propres à compliquer l'intrigue)
- Le dénouement: Il doit être complet et rapide, de manière à résoudre entièrement les conflits présents dans l'intrigue.

Les différents registres

-La comédie :

Dans le cas de la comédie, les sujets sont toujours fictifs. Toutes les comédies sont des sujets fictifs, inventés pour amuser et divertir le public.

Les différentes formes de la comédie:

[Tapez un texte]

- La comédie classique: Elle se distingue par :

- Un sujet emprunté à la vie quotidienne.
- Des personnages ordinaires.
- Une action vive et rythmée aux nombreuses péripéties.
- Une structure classique : trois ou cinq actes ; exposition, nœud, dénouement.
- Une attention portée aux jeux de scènes comiques.
- Elle se donne pour but de divertir par le ridicule de la société, et de dénoncer les vices et corriger les mœurs.

-La comédie d'intrigue: l'auteur s'occupe surtout d'intéresser et d'amuser le public par une action fortement intriguée et par la multiplicité et la variété des incidents. Cette comédie repose sur :

- Un très grand nombre de péripéties et de rebondissements.
- L'utilisation de procédés romanesques.
- Le recours à la théâtralité, c'est-à-dire au théâtre dans le théâtre.
- Les personnages types.

- La comédie de caractère: Elle est centrée sur un personnage dont elle veut dénoncer les défauts. C'est le cas d'Harpagon dans *L'Avare de Molière*.

Les procédés comiques:

- Le comique de situation : ce sont les quiproquos, les coups de théâtre, l'intervention inattendue d'un personnage: de façon générale ce sont les imprévus.
- Le comique de caractère : il est créé à l'aide de personnages stéréotypés, comme par exemple Arlequin que l'on retrouve chez Molière.
- Le comique de gestes : Arlequin fait des mimiques pour imiter ses maîtres, gesticule dans tous les sens en effectuant des cabrioles. On peut également évoquer les pantomimes et les coups de bâton.

[Tapez un texte]

- Le comique de mots : on trouve des jeux de mots, des paroles à double sens, un mélange des niveaux de langue, des interruptions volontaires, des impertinences dans le langage, des insultes.

-La tragédie:

La tragédie est un renversement du bonheur vers le malheur. Le personnage qui tombe, tombe de haut (ex : chute d'un roi). Les personnages sont issus d'un rang élevé dans la société.

Dans les tragédies, les personnages sont très souvent historiques (donc réels et non fictifs).

Les caractéristiques de la tragédie :

Elle se distingue par :

- **Le choix d'un sujet noble.**
- **Une action simple et grande.**
- **Une structure classique : l'exposition, le nœud accompagné de quiproquos, de péripéties, et le dénouement qui voit souvent la mort d'un personnage.**
- **Des thèmes récurrents :** l'amour, la haine, la jalousie, le sens de l'honneur et la fatalité contre laquelle l'homme tragique ne peut rien.
- **Le dynamisme du héros :** le héros tragique est héroïque.
- **Des procédés rhétoriques particuliers :** l'alexandrin reste le vers tragique par excellence. On trouve de nombreux procédés d'amplification qui visent à rendre les personnages héroïques. Le monologue rend compte des conflits internes des personnages, et le récit tragique a pour fonction de faire l'éloge d'un héros ou d'une action héroïque impossible à représenter sur scène.

Les procédés tragiques:

La tragédie utilise des registres différents :

[Tapez un texte]

- Le pathétique, suscitant émotion et compassion chez le spectateur.
- L'épique intervient souvent dans le récit de la mort des héros.
- Le lyrisme : on le retrouve dans l'expression des passions et émotions des personnages.
- Le tragique intervient lorsque les personnages ont conscience que le destin les accable et qu'ils ne peuvent lutter.
- L'ironie tragique intervient lorsque les personnages constatent avec une certaine dérision qu'ils sont les jouets du destin.